

Voici les cardinaux dans leurs stalles. Tout autour d'eux, sur les murs, la Thorah mosaïque et l'Evangile chrétien figurés par Signorilli, Botticelli, Roselli, Ghirlandajo, Pérujin et Fiammingo, et au-dessus de leurs têtes, à la voûte, les prophètes et les sybilles de Michel-Ange présageant les destinées de l'Eglise, et son Jugement dernier rappelant aux cardinaux que leurs votes aussi seront pesés dans la balance éternelle. Après la célébration de la messe, le dernier cardinal-diacre se rend à l'autel, y prend une bourse de damas violet, où se trouvent autant de petites boules qu'il y a de cardinaux présents, avec le nom de chacun d'eux, et il en tire trois boules. Les trois cardinaux désignés par ces boules rempliront les fonctions de scrutateurs à la table placée devant l'autel.

Alors, chaque cardinal écrit, plie et cache lui-même son bulletin. Le bulletin est divisé en trois compartiments ornés de vignettes imprimées pour le mieux garantir des indiscretions : dans celui du milieu, le nom de l'élu ; dans celui du haut, la signature de l'électeur ; et dans le compartiment du bas, un chiffre et une devise. Le vote se fait ensuite par ordre de préséance. Le cardinal-doyen, qui occupe la première stalle du côté de l'Evangile, se rend le premier à l'autel, s'agenouille, se relève et, tenant son bulletin au-dessus du calice, dit, mais en latin : "Je preuds à témoin le seigneur Christ, qui me jugera, que j'élis celui que je crois, selon Dieu, devoir élire." Puis il dépose son bulletin dans le calice, salue la croix et regagne sa stalle. Même cérémonial pour les autres cardinaux. Ne vous semble-t-il pas qu'un scrutin ainsi ordonné a plus de dignité que celui du congrès de Versailles, où nos sénateurs et nos députés s'inventent et quelquefois en viennent aux mains ?

Quand tous les bulletins sont déposés dans le calice, le premier scrutateur prend le calice, l'agit de façon à les mêler, et le troisième scrutateur les compte en les déposant dans un second calice. Si le nombre des bulletins est identique à celui des cardinaux présents, les trois scrutateurs quittent l'autel, le premier portant le calice, et, le dos tourné à l'autel, s'installe devant la table, en vue de tous leurs collègues. Le pre-

mier scrutateur prend un bulletin dans le calice, ouvre le compartiment du milieu, et lit le nom de l'élu ; il passe ensuite le bulletin au second scrutateur qui le lit à son tour et le passe au troisième, qui proclame à haute voix l'élu. Chaque cardinal a devant lui la liste imprimée des noms de ses collègues, et il fait une marque à côté du nom de l'élu, pour ce que nous appelons le pointage.

Lorsque le dépouillement est terminé, les scrutateurs font le relevé des pointages. S'il y a soixante cardinaux présents et si l'un d'eux a obtenu quarante voix, c'est-à-dire les deux tiers, majorité nécessaire pour être élu, les scrutateurs reprennent un à un les bulletins, ouvrent le compartiment de la devise et du chiffre, puis celui de la signature de l'électeur, afin de s'assurer que l'élu n'a pas voté pour lui-même, car si nos présidents peuvent se donner leur voix, les papes ne le peuvent pas. Après quoi, le dernier cardinal diacre tire au sort les noms de trois de ses collègues diacres qui feront fonctions de réviseurs. Si cette révision confirme la scrutination, si l'élu a quarante voix, l'élection est canonique ou légale, l'élection est faite.

Alors le doyen du sacré-collège, accompagné du chef de l'ordre des prêtres et du chef de l'ordre des diacres, s'approche de l'élu et lui dit à haute voix, mais en latin : "Acceptes-tu ton élection, canoniquement faite, au souverain-pontificat ?" Aussitôt que l'élu a répondu oui, ses deux voisins de stalle s'écartent respectueusement de lui. Chaque cardinal tire un cordon qui pend le long de sa stalle et les cinquante-neuf baldaquins s'abaissent, en signe que la souveraineté du sacré-collège a pris fin pour se concentrer de nouveau dans le pape. Toujours entre les deux chefs d'ordre, le doyen du sacré-collège demande au pape : "Quel nom veux-tu prendre ?" Le pape répond qu'il veut s'appeler Léon Pie, Grégoire, Clément, Benoît, Innocent ou de quelque autre nom déjà porté par ses prédécesseurs, et rien que par le choix de ce nom, les cardinaux italiens si experts et si subtils en ces choses-là, ont déjà la clé du nouveau pontificat, que leurs collègues chercheront encore.